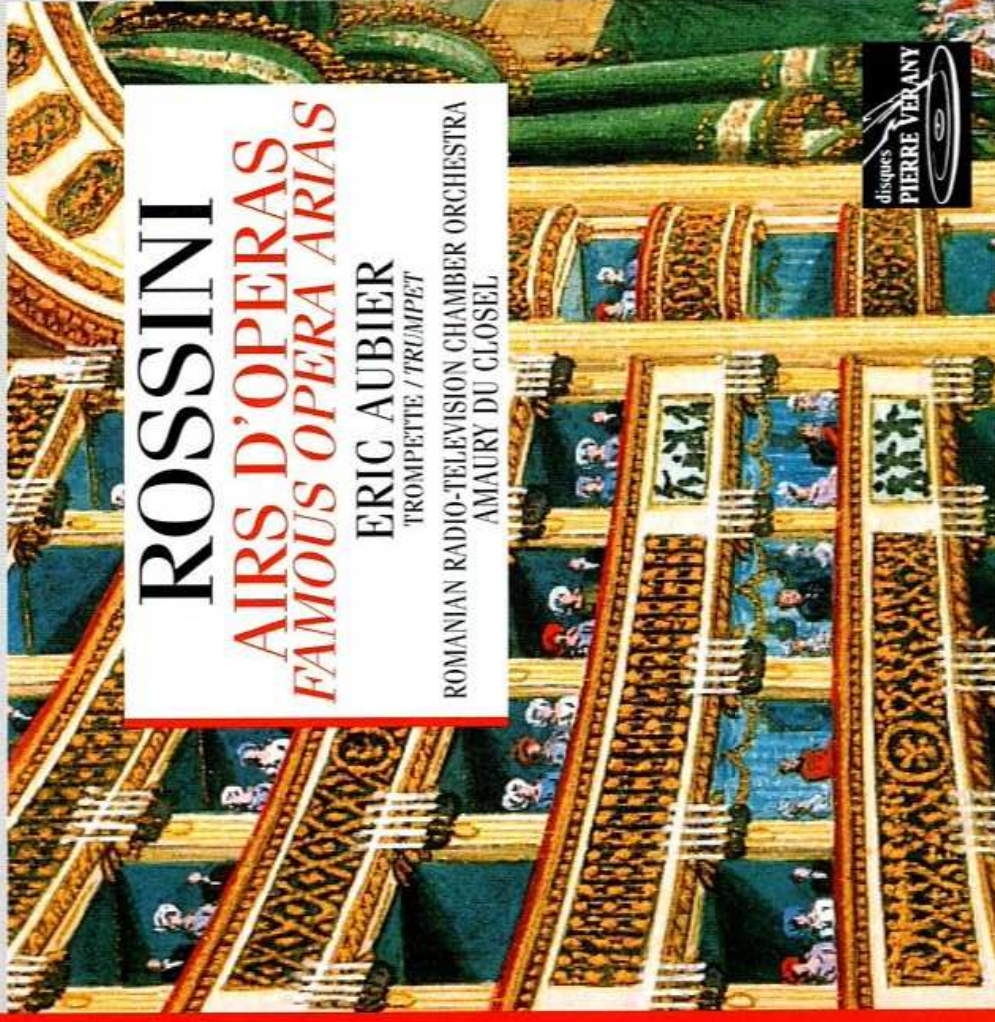


Morceaux choisis Favourites Morceaux choisis



ROSSINI
AIRS D'OPERAS
FAMOUS OPERA ARIAS

ERIC AUBIER
TROMPETTE / TRUMPET

ROMANIAN RADIO-TELEVISION CHAMBER ORCHESTRA
AMAURY DU GLOSEL

disques
PIERRE VERANY

Morceaux choisis Favourites Morceaux choisis

GIOACCHINO ROSSINI

1792-1868

AIRS D'OPERAS FAMOUS OPERA ARIAS

ERIC AUBIER, trompette/trumpet
ROMANIAN RADIO-TELEVISION CHAMBER ORCHESTRA
AMAURY DU CLOSEL, direction/conductor

- 1 LA GAZZA LADRA 2 IL BARBIERE DI SIVIGLIA
"Di piacer mi balza il cor..." (244) "Una voce poco fa..." (615)
- 3 LA CENERENTOLA 4 OTELLO
"Nacqui all'affanno..." (636) "Assisa ai piè di un salice..." (525)
- 5 L'ITALIANA IN ALGERI 6 TANCREDI
"Languir per una bella..." (622) "Di tanti palpiti..." (409)
- 7 LA SCALA DI SETA 8 GUGLIELMO TELL
"Il mio ben sospiro e chiamo..." (728) "Selva opaca, deserta brughiera..." (530)
- 9 IL SIGNOR BRUSCHINO
"Ah ! Donate il caro sposo..." (619)

Couverture : - Intérieur de la salle d'opéra du San Carlo à Naples - XIX siècle,
Chantilly, Musée Conti.
Photo : Laurous-Giraudon.

De tous temps, la transcription a permis de diffuser et de populariser la musique en permettant de jouer des œuvres en dehors du cadre pour lequel elles avaient été spécifiquement conçues. Les plus grands compositeurs, de Mozart à Schoenberg, en passant par Beethoven, Liszt, Richard Strauss ou Chostakovitch, se sont essayés à cette pratique, qui, n'en déplaît au puritanisme de nos esthètes en mal de vérité historique, relève tout à la fois du plaisir musical et du goût du jeu. De nos jours, la transcription reste une pratique vivante du répertoire musical : elle permet à des instrumentistes de grand talent d'élargir le répertoire de leur instrument pour lequel l'histoire alterne souvent générosité et avarice. Ainsi en est-il de la trompette qui, si elle a connu son heure de gloire à la période baroque, s'est retrouvée singulièrement délaissée par les compositeurs du XIX^e siècle. Si l'on fait abstraction de la tradition symphonique allemande, ce siècle-là est celui de l'opéra, de la célébration de la voix humaine. Quoi d'étonnant alors qu'un trompettiste ait voulu s'emparer de quelques joyaux du répertoire rossinien quand son instrument se prête à merveille à l'imitation de la voix et de ses inflexions. Il ne s'agit pas ici d'éaler une virtuosité envahissante, mais de la mettre au service d'une expression musicale représentative des meilleurs aspects du bel canto dans le respect absolu de la partition et des cadences et ornements en usage à l'époque de Rossini.

From time immemorial transcription has made it possible to circulate and popularise music by enabling works to be played outside the framework for which they were originally intended. The greatest composers, from Mozart to Schoenberg, not forgetting Beethoven, Liszt, Richard Strauss and Shostakovitch, tried their hand at this practice, which, whatever «purists» may say, is not only a historical fact but is also a means of obtaining and providing musical pleasure and amusement.

Nowadays, transcription is still common practice: it enables talented instrumentalists to broaden their repertoire; for, where certain instruments are concerned, history has not always been constantly generous: questions of fashion cause composers to spoil them or forget them. That is the case with the trumpet, which experienced its hour of glory during the baroque period but was singularly neglected by composers of the 19th century.

Setting aside the German symphonic tradition, the 19th century is that of opera and celebration of the human voice. It is hardly surprising, therefore — particularly when his instrument lends itself so wonderfully to imitating the voice and its modulations — that a trumpeter should feel the urge to take possession of some of the great gems of the Rossinian repertoire. The aim here is not to flaunt invasive virtuosity but to express the finest aspects of bel canto with a total respect for the score and the rhythms and ornamentation that were in use in Rossini's time.

Translated by Mary PARDOE